

Catherine Chauche

Géopoétique et phénoménologie

Dans *Le lieu et la parole*¹, Kenneth White revient à plusieurs reprises sur l'affinité profonde de la géopoétique avec la pensée heideggérienne : « Heidegger offre une des meilleures approches qui soient du paysage, du terrain qui nous intéresse, en ce sens que, chez lui, la pensée va vers une poésie et que cette pensée-parole est en rapport avec le lieu ». Le mot « lieu » est ici l'équivalent spatio-temporel du *là* dans lequel *l'être-au-monde* ou *être-là* déploie son existence. En effet, Heidegger ne situe pas l'être ailleurs que dans le monde et il partage avec les géopoéticiens le souci de se dégager des systèmes de représentations. Hors de toute transcendance, la parole est « la maison de l'être »² et le mot seul « confère l'être à la chose »³. En d'autres termes, le philosophe suggère d'envisager l'être sous l'angle grammatical ainsi qu'il l'avait déjà pressenti dans *Etre et temps* : « Une chose est de rendre compte de l'étant de façon narrative, autre chose de saisir l'étant dans son être. Or pour la tâche à l'instant indiquée, ce ne sont pas les mots qui manquent le plus souvent, mais avant tout la grammaire »⁴. Cependant, l'approche heideggérienne du langage est restée longtemps dans un certain flou théorique, le philosophe, fervent lecteur du linguiste Wilhem von Humbolt, ne disposant pas d'une distinction suffisamment claire entre les termes *langue (Sprache)* et *discours (Rede)*.

Notre propos consistera donc à examiner le lien entre géopoétique et phénoménologie à la lumière des théories grammaticales établies par Gustave Guillaume (1883-1960), autre linguiste, également phénoménologue. Disciple de Saussure, Guillaume reprend à son compte la distinction **langue / parole** et la

¹ Kenneth White, *Le lieu et la parole*, p. 43. Edition du Scorff.

² *Acheminement vers la parole*, « Le déploiement de la parole », p. 150.

³ idem, p. 148.

⁴ *Etre et temps*, § 7, paragr. 39.

reformule dans l'équation **langage = langue + discours**. La langue est le site de la pensée et des systèmes grammaticaux dont nous avons la possession permanente alors que le discours n'utilise que temporairement les possibilités offertes par la langue, chaque fois que nous nous exprimons⁵.

La définition du langage étant établie, nous nous concentrerons d'abord sur l'apport de la phénoménologie heideggerienne à la géopoétique en retenant cependant certains aspects de la méthode husserlienne qui exerça une véritable fascination sur le jeune théologien qu'était alors Martin Heidegger. Ensuite, l'affinité profonde entre géopoétique et phénoménologie sera envisagée à la lecture de quelques poèmes de Kenneth White.

I. L'apport de la phénoménologie

Rigoureusement descriptive, la méthode husserlienne d'accès au phénomène humain allait développer *le regard phénoménologique*⁶ de Heidegger et le conduire à poser la question du sens de l'être en termes grammaticaux. Edmond Husserl se donne pour principe de « suivre le flux constant de l'être et de la vie pensants, de se régler d'après tout ce qui y est à observer, d'y pénétrer en l'explicitant »⁷, c'est-à-dire de revenir « aux choses mêmes ou à l'état de choses à travers une expérience et une intuition originelle »⁸. Sa méthode descriptive du « là, en chair et os », s'appuie sur deux notions fondamentales, celle de l'intentionnalité et celle de l'intuition catégoriale. L'intentionnalité se déploie à partir du *se-diriger-sur* en tant que mise en rapport ou relation. L'*intentio* est la première phase de l'acte perceptif, vide de tout contenu, tandis que l'*intentum* en assure le remplissement. Le processus de recouvrement qui s'effectue à partir de l'*intentio* vide et qui s'achève dans le remplissement perceptif amène au concept husserlien d'*évidence*, à savoir : de la vérité est là. Dans *Le manifeste*

⁵ Le couple langue / discours s'inscrit dans l'antique distinction aristotélicienne entre la *dunamis* et l'*energeia*, le virtuel et l'actuel. Voir *Leçons de linguistique* de Gustave Guillaume, tome 3, p. 20, tome 10, p. 267.

⁶ Terme employé par Heidegger dans « Mon chemin de pensée et la phénoménologie », p.331 in *Questions III et IV*.

⁷ Husserl, *Méditations cartésiennes*, PUF, épithémée, p. 13.

⁸ *ibidem*, p. 4.

chaoticiste, Kenneth dit très précisément les phases de l'intentionnalité, ce passage si mystérieux de *l'intentio* à *l'intentum* :

Hah !
 regarde, écoute
 aile blanche
 toit rouge
 L'écriture, la chose sûre
 la chose vue, entendue
 la chose pensée
 élevée
 vers ce qui n'est pas métaphysique
 mais *claritas*⁹

Dans ce passage, les deux verbes « regarde » et « écoute » annoncent le déploiement du *se-diriger-sur* alors que « aile blanche » et « toit rouge » sont les *étants*-perçus. Ensuite, les termes « chose vue, entendue » orientent sur l'être-perçu de ces étants puis amènent à la présence (« claritas ») de la « chose pensée.. qui n'est pas métaphysique». Cette dernière notion s'inscrit dans la rigueur de la méthode phénoménologique et rejoint la notion d'*intuition catégoriale* puisqu'elle associe directement perception, pensée et présence. Husserl a effectivement établi que, contrairement à l'opposition kantienne entre sensibilité et entendement, du catégorial se trouve donné dans l'acte perceptif. Ainsi dans la proposition, « la chaise est jaune », l'accent peut être mis sur l'être-jaune de la chaise et donc sur la relation du sujet au prédicat. En d'autres termes, la copule *est* exprime la relation entre l'état de chose et l'être-vrai de cette chose.

Husserl appelle *évidence l'expérience* que l'on a d'un étant et l'accès à la chose même par la *vision intellectuelle*¹⁰. Cette notion conduit à une nouvelle approche du concept de vérité déjà apparue dans la philosophie grecque, l'*aléthéia* dans le sens de *présence* comprise comme non occultation de l'être de l'étant. Le vrai est alors conçu dans le

⁹ *Le Manifeste chaoticiste*, p. 173 / 175.

¹⁰ Husserl, *ibidem*, *Première méditation*, p. 54.

sens de l'étant qui donne monstration de son être-effectif. Certains poèmes de Kenneth White comme *Quart Rose* expriment cette donation que l'étant fait de lui-même :

saisie enfin en une matrice de cristal
 saisie enfin en sa forme sauvage
 saisie en son aura parfaite
 est venue cette pierre incandescente
 est venue cette gloire immaculée
 est venue cette idée de la terre
 pour illuminer le ciel glacé ¹¹

Dans cet extrait, les deux phases de l'intentionnalité se déploient avec la double répétition du participe *saisie*, qui s'inscrit dans le mouvement de la visée (*intentio*), et du verbe *est venue* qui exprime le mouvement de l'intuitionné (*intentum*) donné dans le remplissage perceptif. Enfin, ces deux phases trouvent leur achèvement dans *l'évidence* de la *présence*, au tout dernier vers : « pour illuminer le ciel glacé ». Que le poète l'appelle « Ereignis » ou « Claritas », la présence ne peut être dite qu'après qu'il se soit imprégné du monde sensible : « Avant de pouvoir parler, de pouvoir dire quoi que ce soit, nous devons nous unir, par un long processus silencieux, à la réalité »¹².

Suivant la voie heideggérienne nous laisserons de côté les notions husserliennes de *conscience pure (transcendentale)* et d'*être absolu*. En fait, ces notions supposent « la mise en scène de la subjectivité du sujet connaissant, agissant et posant des valeurs »¹³ et, par conséquent, maintiennent la phénoménologie sur le versant de la philosophie traditionnelle qui oppose Dieu aux créatures, le sujet au monde et qui isole l'être de l'étant. C'est tout aussi résolument que la géopoétique tourne le dos à la métaphysique de la subjectivité lorsque Kenneth White trace une esquisse du nomade intellectuel dans *L'Esprit Nomade* : « On entrevoit donc la possibilité d'une philosophie qui ne

¹¹ Kenneth White, " Quartz Rose " in *Terre de Diamant*, p. 65.

¹² Kenneth White, *Atlantica*, p. 17.

¹³ Heidegger, *Phénoménologie et pensée de l'être*, - *Questions III et IV*, p. 329.

serait pas métaphysique, c'est-à-dire qui n'aurait aucune référence à une entité fixe (idée, idéal), et qui ne serait pas une dialectique, c'est-à-dire qui ne serait pas basée sur le principe de l'opposition, une philosophie qui ouvrirait un autre paysage de la pensée »¹⁴. C'est bien dans la pensée heideggérienne que l'on va trouver les voies et articulations d'une telle philosophie.

Une fois levé l'obstacle de la subjectivité, Heidegger reformule la question du sens de l'être et met en lumière le lien entre grammaire et phénoménologie : il lui suffit de substituer *être* - forme verbale infinitive, non précédée de l'article - au substantif *étant*. Cette forme infinitive ouvre deux possibilités : d'une part, elle permet d'embrasser toutes les formes de la conjugaison du verbe *être* et, d'autre part, elle pose au singulier la question *du* sens de l'être qui, selon Aristote, s'ouvre grammaticalement de multiples façons dans son sens plein et dans ses sens subduits où il subit une perte notionnelle. Ce qui, en grammaire guillaumienne, revient à dire que le signifié - ou plus précisément *le signifié de puissance*¹⁵ du verbe *être* - contient déjà, dans la virtualité de la langue, la compréhension de son être. Mais la compréhension n'est-elle pas le caractère essentiel qui distingue l'homme en tant que *Dasein* des autres étants ? Heidegger ne manque de le rappeler : « Le questionner est la façon authentique et juste, la seule façon de reconnaître pleinement ce qui, du haut de son rang suprême, tient notre être-là en sa puissance. »¹⁶ Donc, avant d'être un moyen de communication, la langue est compréhension préalable de l'être-au-monde ou, selon les termes de Gustave Guillaume, « instrument de lucidité ». Enfin, dans *L'esprit nomade*, Kenneth White ne manque pas de souligner ce lien que la phénoménologie heideggérienne établit entre langue et compréhension de l'être : « Avant de chercher un langage primordial,

¹⁴ Kenneth White, *L'Esprit nomade*, p. 22.

¹⁵ Le terme *signifié de puissance* inventé par le grammairien français Gustave Guillaume (1883-1960) désigne le mot envisagé dans l'espace virtuel de la langue qui correspond à la puissance ou *dunamis* chez Aristote. Le terme *signifié de puissance* désigne donc le sens du mot dans la virtualité de la langue, avant son utilisation en discours. Le *signifié d'effet*, quant à lui, désigne la signification de ce mot dans l'actualité du discours, c'est-à-dire en effet, ce qui correspond à l'*energeia* d'Aristote.

¹⁶ Heidegger, *Introduction à la métaphysique*, p. 92. in « La question sur l'essence de l'être ».

Heidegger établit la primordialité du langage... pour lui, le langage n'habille pas la pensée, mais la pensée s'enracine et se développe dans le langage. »¹⁷

Que la question de l'être soit abordée dans sa forme grammaticale, avec Guillaume, ou à travers la détermination fondamentale du Dasein en tant qu'être-*au-monde*, la langue est le site où se déploient en coïncidence ouverture au monde et signifiante grammaticale. Et, s'il est une transcendance, celle-ci n'est pas dirigée de l'étant vers un être qui serait extérieur comme Dieu, mais elle est donnée dans la compréhension de l'être qui est en même temps *ouverture-à*¹⁸. Par conséquent, c'est dans le mouvement même d'une langue naturelle qu'il faut chercher le cinétisme de *l'ouverture-au-monde*, concept commun à la phénoménologie et à la géopoétique. Pour ce qui est des langues indo-européennes, la compréhension de l'être commence dans l'espace puissanciel de la langue et *s'ouvre* en direction de l'expérience unique et singulière dont le discours est l'expression. Dans le cas des langues à caractères comme le chinois mandarin, le vocable se détermine au niveau même de la phrase en discours, ce qui explique sans doute la parenté entre calligraphie et poésie. Enfin, il existe une solution intermédiaire dans les langues sémitiques où le locuteur lui-même, dans l'effection du discours, confère une fonction grammaticale au vocable grâce au jeu de l'alternance vocalique¹⁹.

Cette base théorique esquissée, l'affinité profonde entre géopoétique et phénoménologie va s'offrir au lecteur dans l'évidence du dire géopoétique.

II. Le dire géopoétique

Dans sa grande limpidité, la poésie de Kenneth White, pensée et écrite en anglais qui est une langue très épurée, se tient à la fois près de la chose et du mot, parcelle réelle et parcelle simulée de l'espace terrestre et permet à celui qui l'écoute de saisir les cinétismes du dire géopoétique. Ces derniers tracent la *topologie de l'être*²⁰ en déployant le jeu du virtuel et de l'actuel à l'oeuvre dans l'acte de langage. Cette

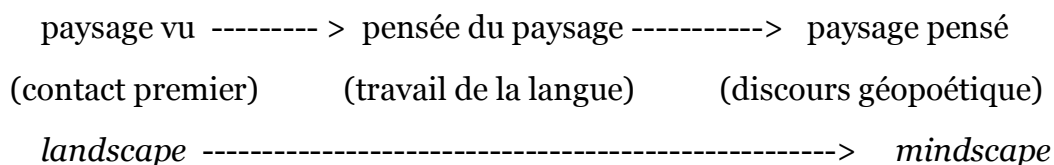
¹⁷ *L'esprit nomade*, p. 287.

¹⁸ ou *Erschlossenheit*.

¹⁹ Voir la théorie de aires glossogéniques de Gustave Gustave, *Leçons de linguistique*, tome 13.

²⁰ Expression de Heidegger in *Question III et IV*, p. 37 : « Mais la poésie qui pense est en réalité la topologie de l'être ».

expérience fondamentale a lieu lors du passage du paysage vu (*landscape*) au paysage de la pensée (*mindscape*), ce dernier étant le paysage mental que le travail de la langue fait naître dans la singularité du discours. Un simple schéma suffit pour figurer ce processus :



La lecture - forcément rapide - de l'oeuvre de Kenneth White va nous permettre de reprendre en détail les étapes de ce processus grammatico-existential.

L'accès à la présence du paysage premier (*landscape*) ne résulte pas automatiquement de la perception d'un phénomène, et elle ne doit pas forcément non plus être conçue comme la récompense d'une longue attente. En réalité, il s'agit de préparer le «terrain» en tant que lieu concret où se déroule la rencontre avec le phénomène : «C'est en allant de lieu en lieu écrit Kenneth White qu'on peut finir par avoir non seulement dans la tête mais dans la moelle des os la notion de non-lieu qui permet de jouir d'une manière dégagée de tout lieu.»²¹ Ce paradoxe ne fait que souligner la possibilité d'illumination tenue en réserve dans le paysage à condition d'en éprouver la «vertu ouvrante»²² et de «s' y enfoncer» sans jamais s'abandonner à l'empathie et aux variations de la *Stimmung*. Dans ces instants si ténus et si uniques naît l'expérience de la pensée si bien décrite par Heidegger : « Quand dans le silence de l'aube, le ciel peu à peu s'éclaire au dessus des montagnes... Quand, par les nuits d'hiver, les tourmentes de neige secouent la maisonnette et qu'au matin le paysage est recueilli sous la neige »²³. Durant toute sa vie, le philosophe puisera sa formidable énergie dans la forêt du Todtnauberg tout comme son ami, le poète René Char qui arpente la Provence brûlante et sèche. A son tour, Kenneth White «recueille» la

²¹ *Le lieu et la parole*, p. 39.

²² Terme emprunté à Marc-Froment Meurice dans *Solitudes, de Rimbaud à Heidegger*, p. 211.

²³ *ibidem*. p. 34.

sensation d'univers sur des territoires encore plus dépouillés que ni la géométrie ni la technique n'ont encore arraisonnés, comme la côte Ouest de l'Ecosse où se déroula son enfance. Tous ces paysages ont comme caractéristique essentielle d'être des paysages primordiaux dans le sens où la force qui s'en dégage permet d'abolir la coupure que la fuite dans la *doxa* et dans la quotidienneté²⁴ ont instauré entre l'homme et le monde. De l'exploration de cet espace sauvegardé qui place «l'être humain à la limite de lui-même»²⁵ peut surgir la présence de l'être, délivrée de toute médiation.

Le parcours du poète commence à partir de l'étant tel qu'il est donné dans le sens de son immédiateté passive, antérieure au découpage lexical : «Il avançait dans ce qui demeurerait sans nom»²⁶, écrit Kenneth White à propos de celui qu'il appelle «le méditant». Lors de cette traversée de l'étant indifférencié, le poète-méditant se plonge dans l'anonymat, se dépouille de son «je» et de tous ses états d'âme pour trouver le «ton fondamental»²⁷ qui est «insertion dans l'étendue de l'étant et la profondeur de l'être»²⁸. A cette seule condition, il pourra s'inscrire dans le *là* du cosmos qui respire et se déploie sous ses yeux. Le découpage lexical n'intervient qu'après cette perception élémentaire de la présence effective de l'étant. *Lettre du Cap de la Colère*, poème de Kenneth White, qui se compose d'une longue liste de substantifs, évoque cet enracinement nécessaire dans la «pâte chaotique»²⁹, les participes passés ne constituant que la forme morte, pour ainsi dire minéralisée du verbe :

Archipels-interfluves/ excentriques/ excessifs/ exposés / hautes falaises / profondes crevasses /
topographies / brutalement interrompues / violemment tranchées / ravins / ravineaux / échancrures
/ failles / criques / et grottes / lignes de force / lignes de faiblesse / puissances d'érosion / hiérarchies

²⁴ Voir Heidegger, *Etre et temps*, chapitre IV. §27, paragr.126-130.

²⁵ *Le lieu et la parole*, p. 17.

²⁶ Kenneth White, *Les rives du silence*, p. 15.

²⁷ *Grundstimmung*, terme utilisé par Heidegger dans *Les Hymnes de Hölderlin*.

²⁸ *ibidem*, § 42.

²⁹ Terme employé par Kenneth White dans *Le lieu et la parole*, p. 74.

de résistance / masses de drift / manteaux de moraine / plates-formes d'abrasion / lithologie / littéralité³⁰

Ce paysage antéprédicatif, exclusivement minéral, invite à accepter notre appartenance à l'ordre du non-humain, qu'il relève du minéral ou de l'animal. Mais avant de dire ce là, qui n'est que présence déjà accomplie, non temporalisée, et de l'amener à la phénoménalité de la «présence vive»³¹ qui est «venue au langage d'un être au sens verbal»³², le poète se recueille dans un long silence : «attendant que les mots / sortent du silence / des mots pour ce vide-plénitude / cette absence-présence.»³³ Ce lieu d'une plénitude retenue, encore non dite, ne peut être que l'espace puissanciel de la langue telle que l'a défini le linguiste Gustave Guillaume. En cet espace s'organise le rapport de l'homme à l'Univers-espace, qui donne le système du nom, et le rapport de l'homme à l'Univers-temps³⁴ qui donne le système du verbe. C'est dans la virtualité de cet espace mental, purement linguistique, où les mots ne sont encore que des *unités de puissance*³⁵ que le poète se tient avant qu'advienne la prédication et avant qu'il rende son dire à l'actualité du discours, sous la forme d'un poème. Dans *Le grand rivage*³⁶, Kenneth White retrace le cheminement de cette alchimie linguistique :

Car est poème ceci
 - tout un monde
 dense
 de faits et de sensations
 qui traverse le thalamus
 le ventre du cerveau

³⁰ Kenneth White, *Les Rives du silence*, p. 75.

³¹ L'expression est du poète américain Charles Olson.

³² Françoise Dastur, *Dire le temps*, p. 136. Editions encre marine.

³³ Kenneth White, *Atlantica*, p. 15.

³⁴ Les expressions *Univers-temps* et *Univers-espace* sont de Gustave Guillaume.

³⁵ Terme également inventé par G. Guillaume.

³⁶ Kenneth White, *Le Grand Rivage*, p. 105.

et monte
 sans court-circuit
 au sommet du cortex
 d'où
 raffiné par l'abstraction
 il redescend
 discours sur la langue.

Dans cet instant unique et singulier où le poème est effectivement dit, le phénomène s'actualise en tant qu'*Ereignis* ou présence de l'invisible qui est **là** toujours en train d'advenir **avec** le visible dont il est la contrepartie secrète³⁷. C'est vers cet avènement pur que tend l'écriture poétique. En témoigne ce court poème de Kenneth White, en forme de haïku : «Où le sentier s'arrête / tout se rassemble : odeur d'aubépine sauvage».

Lorsqu'il s'agit d'évoquer la dimension spatiale du phénomène, Kenneth White joue souvent sur les déictiques faisant surgir la présence du particulier. La notion de proximité spatiale est rendue encore plus explicite dans la langue anglaise qui oppose radicalement le proche (*this*) et le lointain (*that*). C'est bien grammaticalement, ainsi que l'a toujours affirmé Heidegger, et non mathématiquement, qu'il importe de dire la position des choses dans l'espace. L'une des fonctions essentielles du poète est d'être *éloignant* dans le sens où il permet à l'étant de venir à la présence en faisant disparaître le lointain. Dans le poème *Theory* de Kenneth White, le quartz se trouve placé à la juste proximité éloignante : «C'est là / Forme brute, fissuré, ce quartz / né du chaos, lavé , rejeté par le flux et / dans l'espace clément, contemplé»³⁸. De plus, la langue anglaise a le privilège d'offrir un accès très direct à la matière substantivale. En effet, le substantif anglais se saisit volontiers en article zéro (wave / wind / wing). Le poète se trouve alors en mesure d'exprimer concrètement la diffluence de la matière qui est vue en expansion continue par delà la saisie singularisante de l'article indéfini (*the*). De

³⁷ Françoise Dastur, dans *Dire le temps*, p. 71, reprend la formulation de Merleau-Ponty, *L'invisible qui est Là*.

³⁸ Kenneth White, *Terre de Diamant*, p. 71.

plus, le pluriel en article zéro peut soit évoquer une quantité indéterminée («He spoke of... clouds and rivers») soit conduire jusqu'à l'universalité. Dans tous les cas, l'ensemble ou la totalité sont considérés sous l'angle numérique, le pluriel sauvegardant le particulier en le multipliant. Ainsi, l'on reste dans une pensée de la discontinuité ouverte sur le Dehors dans sa diversité et son unicité. *Oiseaux*, le célèbre poème de Saint-John Perse, propose ce même parcours en français. Perse commence par évoquer l'oiseau essentiel comme «simple fait biologique»³⁹, puis il l'emporte dans le pluriel de l'universel discontinu «dans l'unité enfin renouée et le divers réconcilié» tandis que la présence humaine suit un trajet rigoureusement inverse. Grâce à la médiation de l'oiseau, le poète remonte de la communauté des hommes à l'homme universel, la matière homme s'allégeant à mesure que la matière oiseau se densifie.

La dimension temporelle qu'aménage le dire géopoétique est le temps présent. Le cadeau du temps ne s'offre que dans l'éphémère présent, cependant l'éclair de la présence ne peut se concevoir comme un instant isolé du flux temporel, sur le mode aristotélicien. S'il est question de «l'orage de l'être», ainsi que se plaît à le dire Heidegger, c'est bien parce que les trois *ekstases* du temps (passé, présent, futur) s'y conjuguent dans une fulgurante simultanéité : «Aussi bien dans le survenir du non-encore présent que dans l'avoir-été de ce qui n'est plus présent, et même dans le présent lui-même - chaque fois, joue un genre d'afflux et d'apport, c'est-à-dire l'avancée de l'être»⁴⁰. Le présent de l'indicatif prend ici valeur d'un *présent poétique* qui, dans son envergure infinitésimale, contient l'infinitude d'un présent éternellement dépassé :

*De toutes les manières
tous les chemins
mènent ici
le ciel s'est brisé
et la terre*

³⁹ *Oiseaux*, chapitre I, éditions de La Pléiade.

⁴⁰ Article intitulé " Temps et être " in *Questions IV*, p. 212.

dans la mer lavée
*est diamant toute entière*⁴¹

Dans le dernier vers de ce poème, c'est bien le verbe être, très proche de son sens plein, qui annonce *l'Ereignis*. Mais, parmi toutes les manières dont l'étant révèle son être, il en reste une qui demeure privilégiée : celle qui laisse advenir les choses dans un flux afférent qui les amène du futur jusqu'au présent en s'appuyant sur la troisième personne du singulier.

Certes, cette personne grammaticale peut être une personne de langage dans certaines langues comme l'allemand et en ce sens, elle est allocutive. Cependant, sa fonction essentielle est d'être le support de tout substantif, dans le sens aristotélicien d'*hypokeimenon*, lui permettant ainsi de s'ancrer dans la temporalité en se reliant au verbe. Dans *Temps et être*⁴², Heidegger souligne l'importance de « l'énigmatique *il* » qui, dans l'expression allemande *es gibt* annonce l'avancée de l'étant, c'est-à-dire le don que l'étant fait de son être, préparant ainsi son advenue dans *l'Ereignis*. La poésie de Kenneth White suit le même cheminement et aboutit à ce même don de l'être, dans le poème *Onze vues des Pyrénées*⁴³. Il y parle d'abord en son propre nom : « on vient me parler / de la réalité / j'invite à regarder la montagne » ; ensuite, il s'efface devant la troisième personne, neutre en anglais, qui sous-tend tout le monde animé et inanimé, mis à part l'humain. En subsidence dans le substantif, cette personne soutient la pure matière signifiée, en tant qu'expression du Dehors, tendue vers son être, ainsi qu'on peut le lire dans les deux dernières strophes : « Aujourd'hui / dans l'après-midi bleu / la montagne respire / L'air le plus limpide / un vent inaudible / qui souffle sur les crêtes »⁴⁴.

Quant au verbe, il inscrit le *Dehors* dans une temporalité dite *afférente* parce qu'elle suit le cinétisme de *l'Entbergung* en tant que dévoilement de la présence qui

⁴¹ *Le Manifeste choaticiste*, p. 179.

⁴² *Temps et être*, p. 215.

⁴³ *Rives du silence*, p. 33.

⁴⁴ *ibidem*, p. 37.

sort de la latence. Ce mouvement, ainsi que l'a démontré Gustave Guillaume⁴⁵, correspond au mouvement de la temporalité en grec ancien qui laisse advenir le futur vers le présent. Dans la poésie de Kenneth White, cette afférence de l'être de l'étant soit éclate dans la fulgurance, soit se révèle dans un lent déploiement progressif. Et c'est le verbe qui porte le cinétisme de l'étant qui, délivré de l'emprise de la technique, rayonne enfin dans comme pure présence :

Le caillou
rude et sans grâce
la croûte terne et rugueuse
se brise
et révèle
la merveilleuse agate
le rocher fracturé
laisse voir
une couche violette d'améthyste -
un principe d'ordre et de beauté
se cache
au coeur du chaos
la vie
*se laisse infiniment pénétrer*⁴⁶

Avec le verbe, nous entrons dans la prédication. *Landscape* et *mindscape* se rejoignent sur la pointe aiguë d'un présent et d'une présence discursive éminemment géopoétiques.

*

Le paysage est par excellence le lieu où se déploie la *topologie de l'être* dans ses deux dimensions, espace et temps. Il se différencie de la nature, *phusis*, en ce sens qu'il implique une dynamique qui est celle du rapport de l'homme à la nature. Cependant,

⁴⁵ Voir G. Guillaume, *Architectonique du temps dans les langues classiques*.

⁴⁶ *Le grand rivage*, p. 43.

au crépuscule de la modernité, il ne peut être question de céder à la nostalgie des premiers commencements et de reconstituer la totalité homme-monde telle que l'envisageaient les pré-socratiques. Les paysages que connurent Héraclite et Parménide sont à jamais perdus. Avec la géopoétique, Kenneth White ouvre un mouvement qui concerne la manière même avec laquelle l'homme peut refonder son existence présente et à venir sur terre. La phénoménologie et, en particulier, les travaux de Martin Heidegger et de Gustave Guillaume, s'associent à ce mouvement puisqu'ils apportent les éléments théoriques qui placent le site originel du Dasein et de son faire (*poïen*) dans la langue. Ce faire pourra se développer doublement depuis la puissance de la langue jusqu'à l'effet du discours, ce dernier devenant à son tour la puissance dont l'effet se lira dans une mise en espace respectueuse et amoureuse du paysage.

*

Bibliographie

Dastur Françoise : *Dire le temps*, Editions encre marine, 1994.

Froment-Meurice Marc : *Solitudes, de Rimbaud à Heidegger*, Galilée, 1989.

Guillaume Gustave : *Leçons de linguistique*, tome3, Klincksieck, Paris/Quebec 1973 /
tome 10, Presses Universitaires de Lille, 1991.

Temps et Verbe, suivi de *L'Architectonique du temps dans les langues classiques*, Librairie Honoré Champion, 1984.

Heidegger Martin : *Acheminement vers la parole*, TEL, Gallimard, 1959.

Etre et temps, traduction d'Emmanuel Martineau,
Authentica, Paris, 1985,

Hymnes de Hölderlin, Gallimard Paris, 1988.

Introduction à la métaphysique, TEL Gallimard, 1967, Paris.

Principes Fondamentaux de la phénoménologie, Gallimard, 1975.

Question III et IV, Gallimard, 1966 et 1976.

Husserl Edmund : *Méditations cartésiennes et les conférences de Paris*,

PUF, Paris 1994.

White Kenneth : *Terre de diamant*, Grasset, 1976.
Le grand rivage, Le nouveau Commerce, 1980.
Atlantica, Grasset, 1986.
L'esprit nomade, Grasset, 1987
Le lieu et la parole, éditions du Scorff, 1997
Les rives du silence, Mercure de France, 1997.